

S. Basile avait un ami, comme lui grand pontife et grand docteur, comme lui toujours prêt à suivre à la lettre la parole du maître : *Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis*, S. Grégoire de Nazianze.

Je voudrais vous montrer, en ces deux grands hommes, les modèles, les types, les patrons de l'amitié chrétienne.

L'amitié de ces deux saints, qui dura toute leur vie, s'était formée, ou du moins fortifiée, alors qu'ils faisaient ensemble leurs études à Athènes, ainsi que le raconte S. Grégoire lui-même.

“ Nous avions tous deux le même but, dit-il, nous cherchions le même trésor, la vertu ; nous songions à rendre notre union éternelle, en nous préparant à la bienheureuse immortalité. Nous évitions avec le plus grand soin ceux de nos camarades qui vivaient mal, nous ne fréquentions que ceux dont les bons exemples pouvaient nous être salutaires... Nous ne connaissions à Athènes que deux chemins, celui de l'église, et celui des écoles ; pour ceux qui conduisent aux fêtes et aux spectacles, nous les ignorions absolument.”

Comme tous les sentiments affectueux du cœur humain, l'amitié est une bonne chose, mais à une condition : c'est qu'elle nous mène au bien. Or, il n'y a qu'un bien, que l'on appelle de noms divers ; l'honnêteté, la justice, le devoir, la vertu, mais dont le seul nom complet est l'amour de Dieu.

Que nous soyons écoliers, apprentis, étudiants, jeunes ouvriers, mettons donc au choix de nos amis la plus grande vigilance et la plus sage circonspection.

Il ne s'agit pas de savoir si Pierre a de l'esprit, s'il est aimable, de joyeuse humeur.

Ce qui est surtout important, c'est de savoir dans quelle voie marche celui sur lequel nous avons jeté les yeux, afin de nouer avec lui le commerce intime de l'amitié. Connaît-il surtout le chemin qui mène à l'école ou à l'atelier, et celui qui mène à l'église ? c'est-à-dire doit-il contribuer à nous rendre meilleurs chrétiens et meilleurs travailleurs ? c'est notre homme.

Ne connaît-il pas du tout le sentier de l'église, très-peu celui du lieu où l'on travaille ? Mais le rencontre-t-on très-souvent sur la route du cabaret, de l'estaminet, des lieux où l'on joue, où l'on boit, où l'on perd son argent, sa raison, sa santé, sa foi ? Eût-il tous les agré-